

Monologue d'un SDF

■ **Au Poche, plongée dans la conscience d'un homme abandonné à lui-même**

BRUXELLES ▽ Un SDF qui vit à la rue depuis dix-huit ans se réveille dans une chambre close où une assistante sociale l'a recueilli. Dans ce lieu sombre et inhabituel, il est d'abord convaincu qu'il est mort. Revenu de cette première impression, il se heurte aux quatre murs qui le privent d'air et de liberté. Il se heurte surtout à lui-même, victime de son enfermement psychologique, affectif et social. Il est à la fois rien du tout et le "maître du monde", de son monde à part qu'il traverse solitaire et blessé, riant et souffrant. Vie de chien mais vie tout de même. Clochard mais homme malgré tout. En marge d'une société dont il fait néanmoins partie.

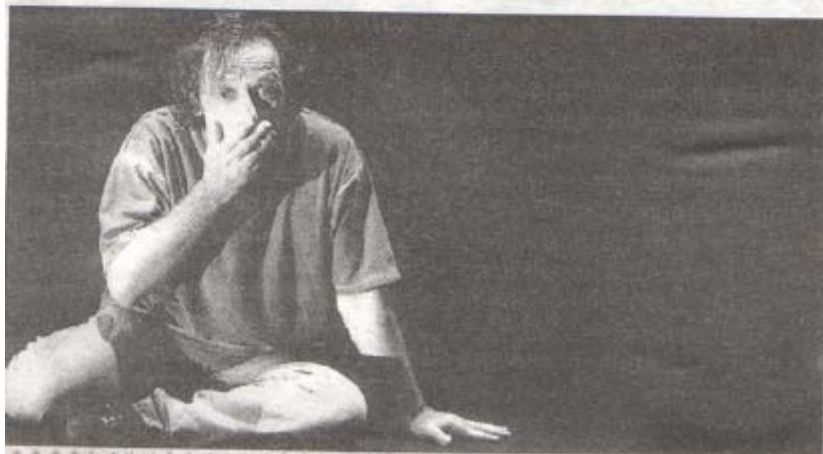
Ce spectacle n'est pas fait pour

ceux qui broient du noir: ils y retrouveraient ces sentiments intimes qui les accablent et les font souffrir. Le monologue de François Clarinval est interprété avec conviction et beaucoup de talent par François Frapier. Cependant, le texte poignant et imagé, tantôt chuchoté, tantôt vociféré, échappe parfois à l'oreille du spectateur. La mise en scène d'Olivier Coyette, malgré le dépouillement volontaire, est remarquable, soutenue avec force par des jeux de lumière originaux de Xavier Lauwers et même deux clips cinématographiques.

De cette plongée dans la conscience d'un homme bafoué, abandonné à lui-même, torturé par sa différence, le spectateur sort interloqué. Est-il possible que pareilles situations existent encore dans notre société? Allez voir, la nuit, à la gare Centrale de Bruxelles, et vous comprendrez...

Paul Masson

La chambre noire, jusqu'au 8 octobre 2004 à 20 h 30 au Théâtre de Poche (02/649.17.27).



Plongée dans la conscience d'un homme bafoué. (STEPHANE JASSOGNE)